**Traverser les frontières religieuses : Découvrir à nouveau la vie intérieure**

*- Sr. Gerardette Philips, rscj*

**Ô NUIT BÉNIE !**

Pour presque tout le monde, il y a des expériences dans la vie que l'on n'a jamais oubliées. Pour la plupart d'entre nous, ces moments décisifs sont peut-être peu nombreux mais, bien qu'ils soient rares, ils ont défini nos vies et ont contribué à faire de nous ce que nous sommes. Philippine n'est pas une exception.

« Ô NUIT BÉNIE ! ...j'ai passé toute la nuit dans le Nouveau Monde, et j'ai voyagé en bonne compagnie. Tout d'abord, j'ai rassemblé **avec révérence tout le Précieux Sang du Jardin, du Prétoire**, **et du Calvaire**. Ensuite, j'ai pris possession de notre Seigneur dans le Saint Sacrement. **Le tenant près de mon cœur**, je suis allée disperser mon trésor partout, sans crainte qu'il soit épuisé... tout s'est bien passé, et aucun chagrin, même pas une tristesse sacrée, n'a pu trouver place dans mon cœur, car il me semblait que les mérites de Jésus étaient sur le point d'être appliqués de manière tout à fait nouvelle. Les douze heures de la nuit passèrent rapidement et sans fatigue, bien que je fus à genoux tout le temps…j'avais tous mes sacrifices à offrir : une Mère et quelle Mère ! Sœurs, parents, ma montagne ! **Et puis je me suis retrouvée seule avec Jésus – seule, ou entourée d'enfants noirs** – et j'étais plus heureuse au milieu de ma petite cour que n'importe quel prince au monde. Chère Mère, quand vous me dites : *Ecce ego mitte me*, je réponds rapidement. *Vadem*... »[[1]](#footnote-1)

Ici, Philippine essaye d'élucider le moment de la révélation qui lui est venu le Jeudi Saint, le 3 avril 1806, et qu'elle a écrit dans sa lettre à Sophie le 4 avril 1806. D'une certaine manière, cette lettre est l'itinéraire spirituel de Philippine :

 - Elle entre dans son cœur, **se voyant rassembler tout le Précieux Sang du Jardin, du Prétoire et du Calvaire** et enfin réalise l'identité entre les deux – ce n'est pas seulement prier mais devenir prière. Vivre au centre du cœur, vivre et connaître toutes les choses de ce centre.

- Elle **le tint près de son cœur**. C'est en référence directe à cette vérité que Rumi[[2]](#footnote-2) chante dans l'un de ses *ghazals* [[3]](#footnote-3) :

*Considérez cette poitrine comme la grotte, la retraite spirituelle de l'Ami. Si tu es le compagnon de la grotte, entre dans la grotte, entre dans la grotte. »[[4]](#footnote-4)*

Philippine n'était pas seulement un compagnon de la grotte, mais une amie très proche de l'Ami qui y résidait et elle vivait de cette grotte, ce centre. Vivre du centre c'est aussi aller au-delà du monde des formes, des traditions, des cultures et des religions et de réaliser leur unité intérieure.[[5]](#footnote-5)

- Elle s'est trouvée **seule, seule avec Jésus**. Son cœur maintenant ouvert devient le théâtre de la manifestation des différentes formes sacrées, et elle est capable de discerner, à travers la connaissance de son cœur, l'unité intérieure de l'Être tout en étant consciente de leurs différences extérieures... **Elle s'est retrouvée entourée d'enfants noirs**... c'était différent de ce à quoi elle était habituée.

**TRAVERSER LES FRONTIÈRES RELIGIEUSES**

Jamais auparavant, l'histoire n'a connu tant de frontières que dans notre monde contemporain, et il n'y a jamais eu de violation aussi fréquente des frontières qu'aujourd'hui. L'établissement et le retrait des frontières sont à l'ordre du jour. Faire face à ces frontières et les traverser, c'est le défi. Ce processus contradictoire est un regard sur le sort de l'humanité en ces temps, dans une tension dialectique entre la démarcation d'identités particulières – géographique, nationale, linguistique, culturelle, ethnique, disciplinaire, générique (genre) et ainsi de suite – et la traversée jusqu'à l'autre rive. Si la consolidation des frontières se caractérise par l'ethnicité, le tribalisme, le nationalisme, l'identité religieuse, etc., on peut appeler le franchissement des frontières globalisme, multiculturalisme, transnationalisme, pluralisme religieux, etc. Cependant, en dépit de cette variété que notre monde nous offre, je crois qu'il existe en vérité une seule nouvelle expérience d'une signification réelle qui nous fait face maintenant plus qu'avant, une que nos parents et ancêtres n'ont pas rencontrée. Cette expérience ne consiste pas à découvrir de nouveaux continents et de nouvelles planètes, à découvrir une technologie qui permet une communication meilleure et plus rapide, mais c'est l'expérience du voyage d'un univers religieux à un autre.

Traverser les frontières religieuses ; la première partie de mon exposé peut être vue de plusieurs façons mais j'aimerais reprendre le schéma utilisé par Harry Oldmeadow qui a édité le Journal *Crossing Religious Frontiers*[[6]](#footnote-6). Il a organisé les articles en trois rubriques : Principes, Perspectives et Rencontres. L'itinéraire spirituel de Philippine englobe ces trois titres comme dans son cœur, de son cœur et avec son cœur, et montre que c'est une femme de « la frontière dans pratiquement tous les aspects de sa vie. »[[7]](#footnote-7)

**Principes** : l'une des clés pour comprendre notre vraie nature et notre destinée ultime est le fait que les choses de ce monde ne sont jamais égales à la portée de notre intelligence et de notre volonté. L'intelligence est faite pour l'Absolu et la volonté pour le Réel. La fonction essentielle de l'intelligence humaine est le discernement entre le Réel et l'illusoire, entre le Permanent et l'impermanent, et la fonction essentielle de la volonté est l'attachement au Permanent ou au Réel. Ce discernement et cet attachement incarnent la spiritualité de Philippine, en commençant par son nom qui laisse entendre « Cœurs de chêne » jusqu'aux choix qu'elle a fait tout au long de sa vie. En tant que petite fille, elle n'était ni mesquine ni jalouse, les poupées ne l'attiraient pas beaucoup. Elle aimait les êtres vivants et la lecture concernant les personnes réelles. Elle donnait son argent de poche aux pauvres et quand ses parents protestaient en disant « nous te donnons cet argent pour ton plaisir », elle répondait « c'est mon plaisir », sur un ton que sa famille reconnaissait comme définitif. Philippine n'appréciait pas les jeux animés mais aimait bien se promener seule. Elle aimait la solitude non pas comme une évasion, mais pour apprécier ses propres pensées et pour être avec Dieu, qui s'emparait déjà de son amour et de sa vie. À l'âge de douze ans, elle savait qu'elle voulait se donner à Dieu et le désir de se consacrer à l'œuvre missionnaire s’attisait dans son âme. Cela resta tout au long de sa vie. Philippine écrit :

«... J'avais seulement huit ou dix ans mais je considérais déjà cela comme un grand privilège d'être missionnaire. J'enviais leurs travaux sans être effrayée par les dangers auxquels ils étaient exposés, car à ce moment-là je lisais les histoires des martyrs, qui m'intéressaient énormément... Depuis ce temps, les mots *Propagation de la foi* et *Missions* *étrangères*, ainsi que les noms des prêtres qui y étaient destinés et des religieux dans des pays lointains, ont émerveillé mon cœur. »[[8]](#footnote-8)

Ce désir fut confié à sa cousine Joséphine Perier, qui garda son secret. La vie religieuse devint l'objectif de ses ambitions. Elle pria tous les jours pour que la lumière lui apporte la connaissance de la volonté de Dieu. Elle resta ferme dans sa volonté pour le Réel. À l'âge de dix-sept ans, on lui présenta un jeune homme afin qu'elle puisse s'installer avec lui. Elle dit que le jeune homme était charmant et ferait l'affaire mais elle avait décidé cinq ans auparavant qu'elle allait être nonne. À sa grande surprise, elle s'en sortit et, depuis lors, il n'y eut plus de danse, plus de jolis vêtements... Elle appartenait à Dieu.[[9]](#footnote-9)

Philippine était amoureuse du Christ et certaine de son soutien divin, peu importe l'épreuve de sa foi. Pour elle, cela représentait la réalité ultime, au-delà de toute détermination et limitation. Le fait même que les mots *Propagation de la foi* et *Missions étrangères* aient fait frémir son cœur montre qu'elle était non seulement intéressée objectivement par l'existence des autres personnes plutôt qu’à la sienne, mais aussi consciente de sa propre nature, pour franchir des frontières aussi difficiles à traverser que ce qui sépare l'univers des Indiens d'Amérique de celui du christianisme traditionnel. Qu'est-ce qui l'a rendu assez courageuse pour franchir les frontières ? Et les frontières religieuses ? Ce n'était que son choix de l'Absolu et son attachement au Réel !

Le discernement entre le Réel et l'illusoire et une concentration unificatrice et permanente sur le Réel représentent une double définition de ce que les philosophes éternels appellent *« Religio Perennis »*[[10]](#footnote-10).

Ou en d'autres termes, au cœur de toute religion et expérience religieuse se trouve une doctrine ou un ensemble de lignes directrices concernant la nature de la réalité et une méthode pour pouvoir atteindre ce qui est Réel. Philippine qui était si proche de Lui pouvait voir qu'Il réside dans le cœur de tous. Au niveau de l'Absolu, du Réel, il y a une Unité qui sous-tend la diversité des formes et des pratiques religieuses, une unité qui habite dans cette profonde vérité au cœur de tous les peuples. La recherche de cette vérité qui était dans le cœur de Philippine lui a donné la confiance et l'envie d'aller « traverser les frontières religieuses ».

**Perspectives** : Cet appel à traverser les frontières religieuses pour Philippine signifiait plus qu'une sorte de « tolérance » superficielle bien intentionnée ou une invitation au « tourisme spirituel ». Pour elle, c'était un appel qu'elle avait entendu au plus profond de son cœur, auquel elle était attentive dans les conversations ordinaires et qu'elle demandait sans cesse... Un jour, lorsque Abbot Lestrange[[11]](#footnote-11) est entré dans la Communauté et a parlé des missions du Mississippi, Philippine était tellement enthousiaste qu'elle voulait commencer immédiatement et écrit à Sophie, dont la réponse était « Je ne peux pas vous envoyer maintenant. Mais gardez ESPOIR. Travaillez pour être digne ; priez pour être choisie »[[12]](#footnote-12). Cela aurait pu atténuer l'empressement de Philippine mais elle « chanta la victoire dans son cœur »[[13]](#footnote-13). Elle savait qu'il y avait une réalité et une sagesse sous-jacentes qui unissaient tous les peuples. Elle savait qu'il existait une sagesse qui devait être comprise au-delà de son propre environnement. Cette « sagesse éternelle » est maintenant la « Sagesse de l'Éternel ». Si dans la section précédente le terme « religio perennis » a été utilisé, dans cette section, le terme est « sophia perennis »[[14]](#footnote-14), signifiant simplement : la sagesse qui réside au cœur de toutes les traditions. Philippine s'engagea avec cette sagesse – *sophia perennis* – et reconnut la valeur qu'elle détenait pour elle et ses compagnons : considérons trois points de mérite.[[15]](#footnote-15)

Tout d'abord, c'est le mérite de chercher à connaître la Vérité éternelle. Ce genre de recherche vise à la pleine existence de l'état humain, en d'autres termes, que l'on connaisse Dieu, sache que tout est de Dieu et en connaissant Dieu, que l'on aime Dieu dont la force surmonte tous les obstacles.

La première réponse de Sophie à Philippine après son arrivée au « nouveau monde », le mentionne très clairement :

« Je n'ai pas eu besoin de votre lettre pour être convaincue que votre grande vocation est de Dieu. La persistance de vos désirs, la facilité avec laquelle le plan, apparemment tellement assailli de difficultés, a été accompli lorsque le temps de Dieu est venu, la manière dont tout s'est concrétisé pour causer le départ qui nous coûte tellement, la force que Dieu vous a donnée pour surmonter les obstacles, tout me prouve que, malgré les arguments de la prudence humaine, notre Seigneur vous a appelée à fonder un couvent du Sacré-Cœur dans la Louisiane »[[16]](#footnote-16).

Un engagement avec *sophia perennis* ne nécessite nullement le recours à la reconnaissance comparative d'autres religions et n'exige pas la connaissance d'autres religions au-delà de sa propre religion. De plus, c'est une erreur de penser que la connaissance de *sophia perennis* reçue par la pratique d'une religion unique équivaut à la connaissance formelle d'autres religions. Philippine connaissait seulement son envie d'aller au nouveau monde et partit « enseigner aux infidèles » et « aux sauvages ». Dans sa lettre à Amélie de Mauduit, elle écrit :

« Pendant longtemps, une attraction très forte et certaine m'a attirée vers l'enseignement des infidèles. Je pensais même aller en Chine, mais ce n'était pas possible car les femmes ne peuvent pas apparaître en public. Dieu a entendu mes prières... À Paris, j'ai rencontré l'Évêque de Louisiane, et c'est dans son diocèse que je vais instruire les sauvages et fonder une maison de la Société... »[[17]](#footnote-17).

Philippine a emprunté le chemin qui l'a menée au sommet de sa propre religion sans recevoir d'informations sur les parcours qui représentaient d'autres religions, certainement pas ceux qu'elle pensait prendre. La perspective de ses propres croyances était tout ce qu'elle avait, mais le fait qu'elle souhaitait tant aller au-delà de ses propres frontières parle de sa volonté de changer ses perspectives !

Le deuxième mérite de *sophia perennis* provient de l'effet thérapeutique qu'une rencontre avec la vérité exprimée dans une autre tradition peut avoir sur sa propre compréhension de la vérité. La reconnaissance d'une vérité dans une religion « étrangère » peut réveiller et relancer la compréhension dormante d'un élément de sa propre religion, rendant ainsi son propre voyage plus efficace.

Le symbole le plus approprié du voyage de Philippine dans la Vérité d'un autre peuple pourrait sans doute être vu au moment où elle et ses compagnons atteignirent le point où les eaux du Mississippi se mêlent à celles de la mer, formant une couleur nettement différente. Leur voyage fut marqué par des choses et des événements qui les surprirent : la vue, les roches, les lucioles de la nuit plus lumineuses que celles de France, les crocodiles, les passagers et même le fait de renouveler leurs vœux lors de la Fête du Sacré-Cœur ! Enfin, c'était « avec l'émotion la plus profonde que nous mettions le pied sur ce sol qui, pour nous, aux yeux de la foi et des desseins de Dieu, la Terre promise... » avec un cœur rempli de gratitude, malgré le terrain marécageux, elle s'agenouilla et embrassa le sol même. Le sol qu'elle devait encore connaître.

**Rencontres :** dans toutes ses rencontres, elle savait que tout le monde était « hospitalier », « charitable », « gentil ». Dans une lettre à Sophie, elle dit : « Je n'ai jamais trouvé autant de manière et de charme que chez ces créoles »[[18]](#footnote-18).

Dans une autre lettre à Sophie, elle parle encore des créoles et écrit :

« Les créoles, qui sont en majorité à la Nouvelle-Orléans, sont plus doux, plus enjoués et apprécient davantage les plaisirs de la vie. Ils se marient à 12 ou 15 ans, et considèrent qu'à 16 ans, il est trop tard. L'un d'eux, après avoir appris la musique pendant un mois, était capable de composer. Ils sont comme ces arbres qui grandissent vite et meurent jeunes. Leur apparence est charmante, dans tous les détails »[[19]](#footnote-19).

Qu'est-il arrivé aux « sauvages » et aux « infidèles » dont elle parlait auparavant ? On ne retrouvera plus ces expressions venant de Philippine. Elle aimait les enfants qui aimaient leur propre réalité. Elle dit maintenant, dans une lettre à Sophie «... si nos sœurs en France nous imaginent entourées de sauvages, elles se trompent ».

Plus la rencontre avec les gens autour d'elle grandit, plus Philippine apprit de la vérité en eux et eut le courage de partager la sienne. Dans sa première année à Saint-Charles, Philippine écrivit à Sophie et dit :

 « Dans notre école gratuite, nous avons maintenant vingt-deux enfants et, proportionnellement à la population, cela équivaut à une école de cent en France. Ces enfants n'ont jamais entendu parler de notre Seigneur, de sa naissance ou de sa mort, ni de l'enfer, et ils écoutent nos instructions bouche bée. Je dois leur dire continuellement : « Oui, c'est tout à fait vrai »[[20]](#footnote-20).

Le troisième mérite de s'engager avec *sophia perennis* – celui qui a une grande immédiateté en ces temps de rencontre des religions, est que nous pouvons reconnaître la Vérité sous différentes formes ; en d'autres termes, nous pouvons reconnaître Dieu dans la croyance, la tradition ou la religion de notre prochain et en reconnaissant et connaissant Dieu dans notre prochain, que nous devrions aimer notre prochain comme soi-même.

Dans la situation où Philippine s'est retrouvée, les occasions ne manquaient pas de reconnaître la Vérité sous différentes formes. Dans sa lettre à Mère Thérèse Maillucheau, elle écrit :

« Je ne sais pas comment décrire l'endroit où nous vivons. Sa population est constituée d'un mélange d'émigrants américains de l'est, de créoles de la France et du Canada, de colons allemands, irlandais et flamands, ainsi que de demi-races qui semblent hériter des pires défauts des parents indiens et blancs. En ce qui concerne les vrais Indiens, nous ne les voyons jamais parce que les Américains de l'est les repoussent et leur font la guerre. Ils se retirent plus loin, nous les attirerions plus rapidement avec des boissons alcoolisées qu'avec des sermons... »[[21]](#footnote-21).

C'était vraiment la Vérité sous une forme très différente. On peut voir cela encore plus clairement lorsque dans sa lettre à Sophie, elle dit :

« Les gens mettent parfois le feu à la forêt et aux grandes prairies où l'herbe haute est très sèche. Une nuit, les Américains à Saint-Charles ont dû veiller de peur que le feu s'étende jusque dans le village, car il se répand comme un tourbillon. En automne, nous avons vu des feux de tous les côtés et dans les bois opposés, de l'autre côté du Missouri »[[22]](#footnote-22).

En « traversant les frontières religieuses », nous regardons dans le cœur de notre voisin. Dans la mesure où nous avons réalisé Dieu dans notre propre cœur, nous pouvons reconnaître Dieu dans le cœur de notre prochain. Au final, il ne s'agit pas de connaître Dieu dans notre prochain, car la distinction entre soi et son prochain n'est plus réelle. Nous devrions plutôt dire que le prochain et soi-même sont connus en Dieu, par Dieu. En traversant les frontières religieuses, Philippine conserva la vérité religieuse de sa propre tradition. Cela lui donna le zèle de connaître les traditions des personnes qu'elle rencontrait. Ce faisant, elle découvrit de nouveau la signification de la vie intérieure. Elle aida les personnes placées sous ses soins à se former dans l'amour et la connaissance du Seigneur d'une manière qui n'était pas seulement conceptuelle, mais aussi efficace. Il y a souvent un risque d'être à la frontière et, en la traversant, cela peut sembler être le voyage le plus long et le plus difficile à entreprendre, mais un tel risque mérite d'être pris au vu de la liberté et de la créativité qu'il suggère.

Traverser une frontière, bien sûr, n'est pas simplement un événement extérieur. C'est aussi une expérience spirituelle. La dimension intérieure de la traversée d'une frontière est exprimée vivement dans l'expérience de la séparation. La séparation est une dure réalité et, en même temps, une métaphore puissante qui capte certains des aspects poignants de notre vie contemporaine. Il y a un sentiment de perte de ce qui a été laissé derrière, mais ce qui a été laissé derrière continue d'être profondément présent, façonnant le moi et l'identité les plus intimes.

**DÉCOUVRIR À NOUVEAU LA VIE INTÉRIEURE**

Lorsque nous abordons la question de l'identité et de la traversée frontalière comme un phénomène religieux, nous prenons conscience qu'il existe certains types de religions comme le judaïsme, le christianisme et l'islam, dont les frontières et les limites ont une signification plus grande que pour les personnes des religions fondamentales ou d'autres traditions religieuses majeures comme le bouddhisme, l'hindouisme, le taoïsme. Les différences d'attitudes à l'égard des frontières dans les différentes traditions religieuses ont des conséquences lorsqu'il s'agit du dialogue entre les adeptes de ces traditions religieuses. L'élément rédempteur dans la plupart des traditions religieuses est l'expérience du mysticisme. Le mystique est capable de se déplacer et de communier de manière invisible à travers les frontières. Le mysticisme peut être comme l'océan où tous les fleuves se rencontrent.

En revenant au moment décisif de Philippine dans la Nuit Bénie, elle dit : « Alors j'ai pris possession de notre Seigneur dans le Saint Sacrement. Le tenant près de mon cœur... »

Selon la psychologie soufie[[23]](#footnote-23) et le mystique soufi al Tirmidhi, le cœur (se référant à lui comme un lieu dans le corps) a quatre stations ; la poitrine, le cœur, le cœur intérieur et le cœur le plus intime. Ils s'intègrent comme des cercles concentriques imbriqués. La poitrine est le cercle extérieur, le cœur et le cœur intérieur se trouvent dans les deux cercles du milieu et le noyau du cœur est au centre. On peut l'imaginer comme ci-dessous :

IMAGE

Chaque station est également associée à différents stades spirituels dans le soufisme, différents niveaux de connaissance et de compréhension et différents niveaux de soi et des niveaux du cœur dans le voyage de l'âme. Je vais utiliser cette illustration pour nous aider à voir comment Philippine a découvert à nouveau la vie intérieure en se déplaçant de la Poitrine ou du cœur le plus externe vers le cœur le plus intime, puis du cœur le plus intime vers le monde[[24]](#footnote-24).

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| Poitrine | Cœur | Cœur intérieur | Cœur le plus intime |
| Lumière de la Pratique | Lumière de la Foi | Lumière de la Gnose | Lumières de l'Unification et de l'Unicité |
| Chercheur | Croyant | Gnostique | Unifié |
| Connaissance de l'action juste | Connaissance intérieure | Vision intérieure | Grâce divine |
| Tyrannique | Plein de regret | Inspiré | Serein |

**La** **Poitrine** est directement affectée par nos paroles et nos actions et est nourrie par la dévotion, la prière, la charité, le service et la pratique des principes fondamentaux trouvés dans toutes les traditions et les religions. Avec des actions positives, de la patience, de la sincérité, une pratique constante de la prière, la poitrine est nettoyée, se développe, et la Lumière de la Pratique grandit.

Le mot arabe pour Poitrine, *Sadr*, signifie « cœur et esprit » et en indonésien, il signifie « conscience ». La connaissance de la poitrine est la connaissance de l'action juste, en pratiquant ce que nous savons être correct. La connaissance dans la poitrine vient de deux sources, de l'extérieur et de l'intérieur. Rumi se réfère à ces deux processus de connaissance comme « l'intellect complet » et « l'intellect acquis ». L'intellect acquis a de nombreux niveaux et chaque niveau acquiert des connaissances de l'extérieur. L'intellect complet connaît de l'intérieur.

L'intellect est de deux sortes :

- La première est acquise de l'extérieur. Vous l'apprenez des livres, des enseignants, de la réflexion et de l'apprentissage machinal, des concepts et des sciences excellentes et nouvelles.

- La seconde est acquise de l'intérieur. Votre intellect devient plus grand que celui des autres, mais vous êtes lourdement accablé à cause de votre acquisition, alors... Cherchez la fontaine qui est en vous.

Dans cette première étape, nous sommes gouvernés par notre intelligence. C'est l'intelligence sans foi en rien, en dehors de nous-mêmes. Il n'y a pas d'amour de Dieu, pas de sens de la retenue intérieure ni même du péché, car il n'y a pas de morale intérieure. C'est ce qu'on appelle le soi tyrannique. Il y a une étincelle de cela en chacun de nous. Nous devrions peut-être regarder cela de très près car le soi tyrannique est un expert qui se cache de la conscience. Il semble parler avec notre propre voix et exprimer nos propres désirs les plus intimes, alors nous résistons rarement.

**Le cœur** est ouvert lorsque notre cœur externe est nettoyé. Les actions qui nuisent aux autres ou qui violent les principes spirituels universels tendent à fermer ou à durcir le cœur. Être une personne du cœur signifie avoir un cœur doux, vulnérable, sensible et conscient. La connaissance du cœur est approfondie par l'expérience, l'expérience de la foi. Ou ce qu'on appelle la Lumière de la Foi. La Lumière de la Foi est comme une lampe merveilleuse qui a été recouverte de plusieurs couches de voile. Bien que la lumière soit pleine et parfaite, nous devons enlever les voiles qui l'obscurcissent. Il nous appartient de découvrir la lumière que Dieu a placée dans nos cœurs et de prier que Dieu nous aide à faire fructifier nos efforts.

À ce stade, nous commençons à comprendre les effets négatifs de notre approche autocentrée habituelle du monde, même si nous n'avons pas encore la possibilité de changer. Notre soi plein de regret, nos méfaits commencent maintenant à devenir repoussants à nos yeux. Nous entrons dans un cycle d'errements, regrettant nos erreurs et ensuite péchant à nouveau. Le blâmant -- le soi plein de regret qui est devenu illuminé par la lumière du cœur.

**Le Cœur Intérieur** est le lieu de la vision intérieure et le locus de la Lumière de la Gnose. La gnose signifie « sagesse intérieure » ou « connaissance de la vérité spirituelle ». Le cœur et le cœur intérieur sont étroitement liés et parfois presque indissociables. Le cœur sait et le cœur intérieur voit. Ils se complètent. Si la connaissance et la vision sont combinées, l'invisible devient vu, et nous devenons certains de notre foi. Ceux qui ont une connaissance sans vision sont comme des chercheurs qui ont étudié un pays étranger pendant de nombreuses années mais ne l'ont jamais visité. De même, ceux qui ont une vision sans connaissance sont comme les touristes qui visitent un pays étranger mais ne connaissent rien de la langue, de l'histoire ou des coutumes du pays.

Ceux qui ont atteint le cœur intérieur sont conscients d'une présence. Ils adorent Dieu comme s'ils Le voyaient, et s'ils ne voient pas Dieu, ils sont sûrs que Dieu les voit. La perception du cœur intérieur est une perception réelle.

À cette troisième étape, nous commençons à prendre un véritable plaisir dans la prière. Nous commençons à éprouver pour nous-mêmes les vérités religieuses et spirituelles dont nous n'avons qu'entendu parler jusqu'ici. Nous commençons à ressentir un véritable amour pour Dieu et pour les autres. C'est ce qu'on appelle le soi inspiré, car le soi est maintenant capable de se repentir, non en se blâmant mais en étant conscient de sa mauvaise conduite et en jurant de ne jamais recommencer[[25]](#footnote-25). Nous commençons à entendre la voix intérieure de l'orientation.

**Le cœur le plus intime** est infini dans sa portée et son rayonnement. C'est comme un grand axe qui reste stable car tout le reste tourne autour de lui. Toutes les autres lumières du cœur sont basées sur les Lumières de l'Unification du cœur le plus intime et l'Unicité de Dieu. Le cœur le plus intime est irrigué avec l'eau de la bonté de Dieu, et ses racines sont remplies des lumières de la certitude. Dieu cultive directement le cœur le plus intime, sans aucun intermédiaire. Les vérités les plus profondes ne sont comprises que par le cœur le plus intime et nous atteignons le niveau de compréhension ultime. Cela signifie se transformer, enlever les voiles qui couvrent la lumière et se reposer dans la Lumière.

L'être serein caractérise ce repos. Il est content du présent, avec tout ce qui est, avec tout ce que Dieu nous apporte. Cette sérénité et ce contentement sont enracinés dans l'amour de Dieu[[26]](#footnote-26).

**Le voyage de l'âme**

La vie entière de Philippine fut un mouvement, du cœur extérieur vers le cœur le plus intime, de la lumière de la pratique aux lumières de l'unification et de l'unicité, d'être un chercheur et ne faire qu'un avec celui qu'elle cherchait, de la connaissance de l'action juste à la grâce divine et du soi tyrannique au soi serein.

Tout cela avait pu se produire parce qu'elle était avec « Jésus à tout moment ; et en silence, il l'a moulée à Sa propre forme »[[27]](#footnote-27). Il y avait des choses dans la vie qu'elle aimait et son amour mettait en avant ce qui était important pour elle – la Société et sa fondatrice, elle aimait et était fidèle à Sophie, mais refusa la proposition de rentrer chez elle et de la voir. Elle aimait sa famille mais voulait que tous aient l'esprit missionnaire. Elle aimait ses sœurs et les faisait travailler dur. Elle aimait l'Église et s'intéressait à toute entreprise, pour la propagation de la foi. Elle a suivi ceux de Florissant, qui faisaient des merveilles pour ses Indiens. Elle souhaitait le ciel pour elle-même et pour tous les autres. Bien qu'elle aimait tout cela, rien ne pouvait satisfaire son âme et elle avait un désir profond de la solitude et de vie intérieure. En 1840, à sa plus grande joie, elle fut relevée de toute autorité et laissée seule avec Dieu. Elle avait alors soixante-dix ans et douze ans à vivre. Qu'il lui reste douze ans à vivre ou qu'elle ait déjà vécu trente-six ans en Amérique, Philippine avait subi pratiquement toutes les difficultés qu'une frontière avait à offrir.

Un logement médiocre, des pénuries de nourriture, d'eau potable, de carburant, d'argent, des taux postaux élevés, des incendies de forêt et des cheminées ardentes, le climat, des quartiers à l'étroit et la privation de toute vie privée, les manières brutes des enfants, l'ingratitude des élèves envers les religieuses qui essayaient de leur enseigner, la solitude des lieux éloignés et une langue étrangère, la critique des personnes qui auraient dû apprécier son travail. En février 1823, elle n'eut qu'une seule entrée dans son journal où elle partagea une triste histoire :

« Le retrait et les plaintes de deux postulants qui n'avaient aucune vocation ; la mondanité de nos élèves qui ont quitté l'école et leur oubli de nous ; l'indocilité des élèves actuels ; des calomnies qui circulent sur nous. Tout cela nous fait ressentir le poids de la croix. Et à cela il faut ajouter notre pauvreté et une maladie qui a attaqué presque tous les religieux et un certain nombre d'enfants ».[[28]](#footnote-28)

Elle apprenait la doctrine de la croix depuis l'intérieur de son propre cœur.

Dans une lettre adressée à Amélie de Mauduit le 28 décembre 1823, elle décrit son environnement frontalier :

«...Notre couvent est construit en briques et rejoint l'église paroissiale nouvellement érigée, qui est également en briques... ... (notre propriété) se compose d'une grande prairie, d'une petite forêt le long d'un ruisseau, d'un jardin avec une cour et d'un pâturage pour nos animaux. Nous avons environ 100 poulets, 7 vaches, 1 cheval... »[[29]](#footnote-29).

Dans des situations comme celles-ci, Philippine répandait tous les trésors de son esprit et de son cœur, désireuse d'attirer les personnes qu’elle avait rencontrées à la connaissance et à l'amour du Christ. Elle décrivit la situation la plus austère avec beaucoup de détails, ce qui rendit l'endroit très beau et peut-être que quiconque lirait sa description penserait qu'il lui manque quelque chose, et aurait envie d'aller là-bas – à l'endroit qui avait une telle « abondance ». Peut-être cela est-il issu de sa propre prière et de sa conscience de « l'abondance spirituelle ». Dans sa première lettre en 1824, elle écrit sur sa retraite avec le père Van Quickenborne. « Ces huit jours étaient vraiment un moment d'abondance spirituelle ».[[30]](#footnote-30)

Sa prière, sa vie, son amour pour le Seigneur était ce que les gens désiraient le plus, davantage que son travail. Une fois, lorsque le père Verhaegan visita la communauté pour parler de la mission Sugar Creek, il rencontra mère Gray et mère Mathevon. Philippine était assise dans le salon. Ils discutaient du voyage, des bagages, de la date et des réservations pour les trois voyageurs. « Trois » dit-il, le père Verhaegen s'attendait à quatre. Au moment où Philippine était assise en priant silencieusement, des larmes tombèrent sur les mains obscures et fatiguées qui tenaient son chapelet. Père Verhaegen regardant Philippine et se tournant vers mère Gray déclara :

« Mais elle doit venir aussi... même si elle ne peut utiliser qu'une seule jambe, elle viendra. Eh bien, même si nous devons la porter sur nos épaules, elle vient avec nous, elle ne pourra peut-être pas travailler, mais elle assurera le succès de la mission en priant pour nous. Sa présence même attirera toute sorte de faveur céleste sur le travail »[[31]](#footnote-31).

Dans le pays de ses désirs, il était difficile pour Philippine d'admettre qu'elle était encore malade. Il était encore plus difficile pour elle de se rendre compte que sa faiblesse l'avait coupée des activités des autres missionnaires. Cependant, cela ne l'empêchait pas de jouer avec les enfants, de mettre à jour le registre de la mission, de rester debout la nuit à veiller sur les Indiens malades et de réparer les vêtements. Pour ce qui est des Indiens cependant, ils l'ont appréciée dès qu'elle eut mis le pied à Sugar Creek. Ils l'aimaient et la respectaient et lui apportaient toute sorte de choses comme du maïs frais, des œufs fraîchement pondus, des poulets, des prunes sauvages, de la paille douce et propre pour son lit de fortune. Mère Mathevon avait remarqué cela et voici ce qu'elle écrivit à propos de Philippine :

« Elle restait toute la matinée dans l'église, alors Sœur Louise lui apportait une tasse de café chaque jour, et elle la buvait à la porte de l'église. Après le dîner, elle y retournait pour trois ou quatre heures de prière. Les Indiens avaient la plus grande admiration pour elle, se recommandaient à ses prières et l'appelaient Femme qui prie toujours »[[32]](#footnote-32).

Si nous décrivons le processus de la régénération spirituelle ou de l'illumination dans son ensemble, ou la découverte de la vie intérieure, on peut sans doute qualifier cela au mieux en termes de circuit, la sagesse faisant appel à sa méthode appropriée à chaque étape du processus, de sorte que cette même sagesse devienne intégrée dans l'âme en tant qu'élément dorénavant indéniable de son être. La Voie commence par la sagesse et se termine par la sagesse. Jésus s'offre à nous comme « Lumière », un autre nom pour la Sagesse et comme « la Voie », un autre nom pour Méthode. La prière « Illumine notre chemin, Ô Seigneur ! » pourrait nous aider à faire le voyage de la poitrine au cœur le plus intime. En d'autres termes, nous aider à découvrir à nouveau, dans chaque moment, nos profondeurs, notre vie intérieure. Cette découverte est encore plus assistée si vous avez un compagnon avec lequel vous pouvez ressentir un sentiment d'appartenance.

Philippine avait une profonde affection pour Sophie et une amitié intime lia ces deux femmes douées. En dépit de la différence d'âge et d'expérience, la plus jeune était devenue sa mère et son guide et la plus âgée, avec une docilité presque étrangère à son caractère naturel, était devenue un enfant spirituel, là encore sous la direction de Sophie, tirée du Cœur du Christ.

Dans la première lettre que Sophie écrit à Philippine, elle l'invite à entrer de plus en plus pleinement dans les desseins du Seigneur aimant :

« Essayez de grandir chaque jour plus digne de Son travail en établissant une fondation plus profonde d'humilité dans votre âme, car cela engendrera une douceur et une tolérance pour les âmes qui vous sont confiées ».

Très tôt dans la correspondance établie entre elles, Sophie assure Philippine qu'elle sera avec elle jusqu'à la fin... Elle écrit :

« Notre Seigneur, qui vous a donné à nous, n'a fixé aucune limite à cette charge, que celle de la mort. Jusque-là, si je peux vous aider, je le ferai de tout mon cœur. Je ne m'appartiens pas, je vous appartiens. Relisez cette phrase si vous voulez »[[33]](#footnote-33).

Dans la même lettre, Sophie rappelle à Philippine d'embrasser la croix, car c'est le plus grand de tous les trésors. Souvent, dans sa correspondance, Sophie demande à Philippine d'attendre, d'agir avec prudence pour s'occuper de sa santé, et la félicite aussi pour son engagement et les détails dans ses lettres qui l'enchantent et enflamment son zèle !

Les lettres de Sophie à Philippine lui font prendre conscience de ce que suppose la traversée des frontières. Dans sa lettre du 6 août 1826, elle écrit :

«... Ma chère fille, ne pensez pas à la retraite, je n'ai encore personne pour vous remplacer. Parmi les trois personnes que je vous envoie, vous savez, chère fille, les premiers venus doivent être victimes. Ils doivent être moulés dans les fondations pour qu'ils puissent soutenir ceux qui viendront plus tard... »[[34]](#footnote-34)

Étant loin de la « maison », Sophie partage avec Philippine ses préoccupations, la réalité de la Société et, bien sûr, son amour :

 « Ce sont les supérieurs qui manquent, car nous ne savons pas quoi faire avec des religieux. Hélas ! Nous expions pleinement pour en avoir accepté trop facilement. Maintenant, personne ne les veut. Plusieurs avec d'excellentes vocations sont malades, se languissent et ne vont pas vivre ; c'est une croix très douloureuse. Nous devons toujours dire Fiat ! ... Recevez, ma chère et vieille amie, l'assurance de mon amour inébranlable en C.J.M, Votre Mère et votre amie, Barat »[[35]](#footnote-35)

La sagesse de Sophie tirée du Cœur du Christ montra la voie à Philippine, lui donna les méthodes pour franchir les frontières et connaître le Dieu de son cœur. Malgré son sentiment d'échec, son entreprise humaine dans un « nouveau pays » a été accomplie par sa sagesse et sa méthode, fonctionnant ensemble. Faisant ainsi de son échec, non pas l'opposé de la réussite mais une partie du succès ! Les Tibétains transmettent cette leçon par la parabole suivante : deux hommes essaient d'aller à la ville du Nirvana, mais aucun des deux ne peut beaucoup avancer parce qu'un est aveugle tandis que l'autre est boiteux, alors ils décident d'unir leurs forces ; l'homme boiteux grimpe sur le dos de l'aveugle et indique le chemin (c'est la Sagesse) tandis que l'homme qui a des jambes en bonne santé (c'est la Méthode) porte son compagnon le long de la route. Cela définit le modèle de toute vie spirituelle ; tout le reste n'est qu'une question de circonstance variable et de détail.

Philippine laissa Jésus indiquer la voie (Sagesse) et Le redécouvrit en Le suivant dans le cœur de tous ceux qu'elle rencontra. Elle a laissé la Vie Intérieure la capturer alors qu'elle attendait le Seigneur de jour comme de nuit.

Vers la fin de sa vie, Philippine résuma le voyage spirituel de sa vie dans quatre stations du Soufi (sans le savoir bien sûr !) dans un livre spirituel. C'était sa prière d'avoir vécu près de trente-cinq ans à la frontière américaine :

« Ô mon Dieu, je désire vivre comme une victime offerte dans un esprit de pénitence et d'amour. Ensuite, laissez-moi préparer le nécessaire pour un sacrifice d'amour dont le parfum s'élèvera jusqu'au Cœur de Jésus.

Que tout mon être soit la victime, tout ce que je suis et tout ce que j'ai.

Que mon propre cœur soit l'autel, ma séparation du monde et tous les plaisirs terrestres, le couteau sacrificiel.

Que mon amour soit le feu ardent, et mes désirs la brise qui l'attise.

Laissez-moi verser dessus l'encens et le parfum de toutes les vertus, et à ce sacrifice mystique, permettez-moi d'apporter tout ce à quoi je m'accroche, que je puisse offrir tout, brûler tout, consommer tout, ne rien garder pour moi.

Ô Amour Divin, mon Dieu même, acceptez ce sacrifice que je désire Vous offrir à chaque instant de ma vie ».[[36]](#footnote-36)

Ce voyage aux frontières amena Philippine à son cœur le plus intime, au Secret des secrets, à la Présence[[37]](#footnote-37) en totale unité avec son Dieu ici sur terre, à qui elle a donné tout son être en liberté. Dans le voyage vers l'âme, tous les mystiques se rencontrent indépendamment de la caste ou de la croyance. Philippine découvrit cela dans son monde, nous devons découvrir cela à nouveau dans le nôtre.

Les mystiques peuvent dire à l'unisson :

« Laissez-vous être attiré en silence par la plus forte attraction de ce que vous aimez vraiment.

N'ayez pas de peine. Tout ce que vous perdez vous revient sous une autre forme.

La blessure est l'endroit où la Lumière entre en vous »[[38]](#footnote-38).

Cette lumière intérieure active en eux l'art de franchir les frontières, mais cet art doit être enraciné et inspiré par quelque chose de bien plus profond. Si l'Être et le Néant sont les polarités métaphysiques ultimes, cela doit alors se refléter dans une compréhension et une approche plus approfondies des frontières. Il faut apprendre à traverser la frontière à la fois du pôle de l'Être ou, de la plénitude et du pôle du Néant ou, du vide. Dans la civilisation Indoue, ces deux approches sont représentées par la tradition védique et upanishadique de *puranam* (plénitude) d'une part, et de *sunyata* (néant) du bouddhisme de l'autre. L'incapacité de se transférer de l'un des deux différents pôles à l'autre peut amoindrir notre compréhension du monde, de l'Ultime et du soi. Il est plus facile de passer à l'autre depuis le pôle d'être ou de plénitude. Cela crée naturellement des problèmes. Philippine, sans vraiment le savoir, activa la capacité de passer à l'autre depuis le pôle du néant ou du vide. Elle vécut de son cœur le plus intime le mystère chrétien central de Jésus-Christ qui offre la révélation à la fois de la plénitude et du néant – le vide total de soi. Beaucoup de frontières qui se révèlent difficiles à négocier et à traverser peuvent être traversées en faisant usage de l'autre pôle représenté dans le mystère chrétien du vide comme abnégation, afin d'atteindre une perception plus profonde du mystère de Dieu, du monde et de soi. Peut-être trouvons-nous ici quelque chose qui pourrait devenir un programme important pour les adeptes de toutes les religions et traditions de notre monde d'aujourd'hui.

Même sur son lit de mort, de son néant (mais pleine de la Présence de Dieu), quand elle entendit l'invocation, « Jésus, Marie et Joseph ». En y mettant tous ses efforts, elle répondit : « Je vous donne mon cœur, mon âme et ma vie – oh oui, ma vie, généreusement ».

Le 18 novembre 1852 à midi, à l'Angelus rappelant le fiat de Marie et l'accouchement d'un Saint Mystère dans le monde, la vie de Philippine sur la terre prit fin, pour un début de vie, une découverte et un mystère plus profonds et plus nouveaux de la vie intérieure. Cet esprit pionnier continue de vivre à travers ses sœurs aux États-Unis d'Amérique et en Amérique du Sud grâce à la bénédiction qu'elle a donnée à Anna du Rousier, dans le voyage vers une fondation à Timaru – Nouvelle-Zélande, et dans un autre voyage par la mer allant plus à l'ouest, où la Société atteignit l’Extrême-Orient. Et quand l'église l'a canonisée, en son honneur, la Société, non pas en bateau cette fois mais en avion le 8 février 1989, débarqua sur le sol des Îles de l'épice – l'Indonésie. Le modèle de vie de Philippine perdure, en attendant, en chutant, en avançant ... découvrant la blessure où la Lumière entre.

ET L'HISTOIRE N'EST PAS FINIE... Nous sommes presque vers la fin de la deuxième décennie du nouveau millénaire et chaque jour nous assistons de plus en plus au déplacement des frontières, avec des conséquences profondes pour la construction de l'identité de soi des adeptes des principales religions du monde, en particulier les deux plus grandes religions - le christianisme et l'islam. Une question cruciale à laquelle nous sommes confrontés aujourd'hui est à nouveau la question des frontières. C'est la question des frontières avec d'autres traditions religieuses. Il s'agit d'un problème global qui nécessite une solution globale et une responsabilité globale. Cela nous intéresse certainement et continuera de toujours nous intéresser. Cette question ne sera pas résolue par l'approche de l'exclusivisme, de l'inclusivisme ou même du pluralisme que nous avons choisi jusqu'à présent. La manière avec laquelle Philippine a choisi de vivre sa vie nous appelle vers quelque chose de plus, pour nous aider à répondre à cette réalité globale.

**L'intégrité ouverte : le défi !**

Dans un environnement religieux général, dans lequel nous subissons de nombreuses frontières certaines renforcées, et encore d'autres qui se rencontrent et se fondent, nous pouvons apprendre de Philippine comment développer l'agilité et la sagesse spirituelles pour faire face aux frontières et aux limites. La traversée des frontières, des frontières religieuses, est une expérience humaine plus vaste. Pour ce faire, il faut une attitude d'Ouverture et d'Intégrité ou, en d'autres termes, l'Intégrité Ouverte[[39]](#footnote-39).

Une ouverture, d'abord à son propre monde et une volonté de se rattacher au monde, la société plus vaste, avec ses questions, ses affirmations de vérité, ses croyances fondamentales et même les interprétations des uns et des autres. De nombreux types d'identités seront de plus en plus confrontés à la question de savoir comment faire face à la réalité des frontières, car l'ouverture de l'esprit et du cœur aboutit à la fois à la vérité de soi-même et à une nouvelle vérité à laquelle on pourrait très bien être confronté dans l'autre. C'est la version actuelle de la question de l'amour du prochain, dans laquelle il y a la reconnaissance de l'identité de l'autre : individuelle, collective, culturelle, etc. Et puis, l'ouverture à la réconciliation, qui s'exprime aujourd'hui dans la manière avec laquelle nous faisons face à la question des frontières et des limites et comment nous les traversons et atteignons l'autre dans son altérité.

Outre l'ouverture, ce qui est requis aujourd'hui est l'intégrité. Pour que la compréhension authentique trouve sa place dans la traversée des frontières religieuses, il est important de comprendre d'abord la base de sa propre religion. En d'autres termes, qu'est-ce qui fait que ma religion et la religion de l'autre sont différentes et uniques ? C'est un critère essentiel pour faire le pas vers une compréhension plus profonde. L'intégrité consiste à croire totalement que la religion que je professe est vraie, unique, différente, totale et qui est la meilleure pour moi, et je ne dois en aucun cas fuir ou rejeter les croyances qui sont essentielles à ma foi.

L'inculcation de l'attitude ou de l'approche de l'intégrité ouverte devrait faire partie de la culture et de la pédagogie de La traversée des frontières. Cela représente une éducation des communautés religieuses au véritable esprit d'universalité[[40]](#footnote-40). En traversant les frontières et en communiant à travers elles, nous découvrirons continuellement de nouvelles dimensions de notre identité de foi enracinée dans une Présence.

Le caractère expérimental et ouvert inhérent à chaque croisement frontalier et chaque rencontre nous permettra toujours de percevoir à nouveau notre identité de foi, simplement parce qu'elle se déplace du centre vers la périphérie, puis de la périphérie vers le centre.

Quelle que soit notre identité, pour chacun de nous, notre avenir se situe à la périphérie, dans les zones frontalières. La rencontre avec de nouvelles identités ne doit pas signifier une menace pour sa propre identité car elle est une communion de différence. Nous sommes en mesure d'être différents parce que, au cœur, nous sommes un, nous sommes unis[[41]](#footnote-41).

« L'objectif n'est pas de changer la croyance, mais de créer un espace pour la croyance profonde de l'autre. Une fois que cet espace pour la croyance d'un autre est créé, la dignité de la différence peut s'épanouir »[[42]](#footnote-42).

Et aujourd'hui, nous pouvons tous être ici, célébrant cette vie de Philippine, regardant à nouveau la signification de notre propre vie en tant que femmes et hommes qui appartiennent à une religion, une culture, une tradition, seulement parce qu'une fois, il y avait une femme dont le cœur malgré la lourdeur, osa envoyer sa meilleure amie aux frontières. Maintenant, aujourd'hui que le monde a tellement besoin de femmes, de femmes religieuses, pouvons-nous aussi, comme elle, en trouver une, « peut-être notre meilleure amie », que Dieu voudrait utiliser pour faire de grandes choses, atteindre les frontières, les traverser et rencontrer la plus grande des frontières, qui est le Cœur de Dieu dans notre monde d'aujourd'hui ? Peut-être, cette rencontre, comme avec Philippine, pourrait être son moment décisif.

**Je termine mon exposé avec une histoire.**

Le maître aimait beaucoup un de ses disciples. Cela rendit les autres disciples jaloux. Un jour, le maître qui pouvait voir les frontières au loin appela tous ses disciples et leur dit : « Je vois les frontières au loin, j'invite chacun de vous à y aller, à traverser toutes les limites pour y arriver et une fois que vous y êtes, écrivez votre histoire dans un endroit où personne ne peut vous voir. Personne du tout, bientôt je serai avec vous pour écouter votre histoire.

Quand le maître rencontra ses disciples, ils vinrent un par un, chacun avec son histoire. Enfin, le disciple préféré se présenta avec un papier vierge. Les autres rirent et se dirent en chuchotant que le disciple préféré avait finalement révélé à quel point il était stupide. Il ne pouvait même pas exécuter les idées du maître.

Le maître demanda à chacun de décrire comment il avait effectué les instructions. Le premier dit : « J'ai obtenu mon papier, mes meilleurs stylos et crayons de couleur, je suis entré dans une petite maison, j'ai fermé la porte, fermé les rideaux et j'ai écrit mon histoire ». L'autre dit : « Je suis allé à l'endroit qui nous a été assigné pour notre séjour, j'ai verrouillé la porte, je suis entré dans un placard avec juste assez de lumière pour que je voie mon stylo et j'ai écrit mon histoire ». Le troisième disciple déclara également : « J'ai pris assez de papier et assez d'encre dans mon stylo et je me suis même bandés les yeux, afin de ne même pas me voir écrire ma propre histoire ». Et la description continua, un autre est entré dans une grotte, un autre est entré dans une forêt, un lieu désert et ainsi de suite.

Finalement, ce fut le tour du disciple préféré. Elle avait honte, elle était embarrassée et ressentait l'échec d'avoir son papier vide dans sa main. À voix basse, elle dit : « J'ai pris mon papier et mon stylo dans ma chambre pour écrire mon histoire, comme vous nous avez invités à le faire, mais partout il y avait une Présence. Je suis allée dans les parties les plus désertes de la forêt, mais la Présence était encore avec moi. Même dans les grottes les plus sombres, la présence était là. Il n'y avait pas d'endroit où je pouvais aller où l'on ne pouvait me voir. » Le disciple préféré avait traversé les frontières et découvert ce qu'il y avait dans son cœur le plus intime. La Présence ! Les autres disciples réalisèrent ainsi pourquoi elle était le disciple préféré du maître.

**Références :**

1. Barks Coleman, Moyne John, Arberry A.J, Nicholson Reyonold (Trans) *The Essential Rumi*. HarperCollins, San Francisco, 1995

2. Callan Louise, rscj, *Philippine Duchesne - Frontier Missionary of the Sacred Heart* 1769-1852. The Newman Press 1965

3. Chittick, William. *The Essential Seyyed Hossein Nasr*. World Wisdom, Bloomington, Indiana, 2007

4. De Charry, Jeanne (Trans- Hogg Barbara) *Correspondence Saint Madeleine Sophie Barat - Saint Philippine Duchesne*, Rome, 1992

5. Duffy Gavin, *Heart of Oak - A Sketch of Philippine Duchesne*. Florissant, 1988

6. Frager Robert, *Heart, Self and Soul - The Sufi Psychology of Growth, Balance and Harmony*. Quest Books, Wheaton, Illinois,1999

7. *Kulliyat-i Shams*, Vol 5, ghazal 2133

8. Lings, Martin; Minnaar, Clinton, *The Underlying Religion: An Introduction to the Perennial Philosophy*. World Wisdom. 2007

9. Nasr, Seyyed Hossein. *Religion and the Order of Nature*. Oxford University Press, New York, 1994

10. Nasr, Seyyed Hossein & Smith, Houston. *Paths to the Heart*. World Wisdom, Bloomington, Indiana, 2002

11. Oldmeadow Harry, *Crossing Religious Frontiers*, World Wisdom, 2010

12. Philips Gerardette, *Beyond Pluralism - Open Integrity as a Suitable Approach to Muslim- Christian Dialogue*. Institut DIAN/Interfidei, Yogyakarta, 2013

13. Shapiro, Rami. *The World Wisdom Bible: A New Testament for a Global Spirituality*. Skylight Paths, 2017

14. Vaughan-lee Llewellyn Sufism: *The Transformation of the Heart*. The Golden Sufi Center, USA, 1995

**ANNEXE**

**SYMBOLES VÉCUS EN PRIÈRE ET EN MÉDITATION[[43]](#footnote-43)**

Les symboles vécus dans la prière et la méditation peuvent avoir une importante signification spirituelle, bien qu'ils ne soient pas encore la Vérité. Ces symboles ont une signification symbolique différente des images de rêve.

Voici les symboles que Philippine a vécus. Vous pouvez ajouter les vôtres à cette liste à partir de votre lecture.

|  |  |
| --- | --- |
| AUTEL :  | Espace sacré pour la prière et la méditation pour réfléchir à une expérience  |
| CALICE : | Réalisation de soi |
| CROIX : | Triple symbole d'être : Transcendantal, universel et individuel |
| AUBE : | Une ouverture, le début de quelque chose de nouveau qui n'est pas encore arrivé |
| FEU : | En général, de grandes émotions ou des drames |
| ENCENS : | Pause pour vivre la paix |
| VOYAGE : | À bord d'un bateau, est toujours du progrès dans le chemin spirituel |
| LUMIÈRE : | Un pouvoir |
| RAYON DE SOLEIL :  | La lumière de la vérité |
| LUMIÈRE AUTOUR DE NOUS : | Un signe de progrès, d'un grand pouvoir venant de Dieu si la lumière vient d'en haut |
| CARTE : | Champs d'expérience intérieure et de réalité |
| LUNE : | La spiritualité féminine, le bonheur et le pouvoir de la vision  |
| MONTAGNE : | Route menant au divin vers le haut et à la réalité vers le bas |
| NUIT : | Un espace et un temps où l'on s'abandonne et dans lequel on vit l'unité |
| RIVIÈRE : | Le flux de la vie, le fleuve de la vie, le mouvement dans votre Conscience |
| ROCHER : | Force et stabilité |
| ARBRE : | L'image de la vie, le pouvoir de la vie, l'arbre de la vie |
| EAU : | Une condition, un niveau de conscience |

1. Callan Louise, rscj, *Philippine Duchesne - Frontier Missionary of the Sacred Heart 1769-1852*. The Newman Press 1965 p.97-98 [↑](#footnote-ref-1)
2. Jalāl ad-Dīn Muhammad Rūmī, également appelé Jalāl ad-Dīn Muhammad Balkhī, Mevlânâ/Mawlānā,

Mevlevî/Mawlawī, et plus populairement simplement Rumi, était un poète musulman sunnite persan du 13e siècle, juriste, érudit islamique, théologien et mystique soufi. [Né :](https://www.google.co.id/search?biw=1366&bih=645&q=rumi+born&stick=H4sIAAAAAAAAAOPgE-LQz9U3MDEzLNASy0620i9IzS_ISQVSRcX5eVZJ-UV5AJa8jjAkAAAA&sa=X&ved=0ahUKEwjPqu3GoIXUAhUgTY8KHagbCfsQ6BMIqgEoADAU) le 7 octobre 1207 ; [Mort :](https://www.google.co.id/search?biw=1366&bih=645&q=rumi+died&stick=H4sIAAAAAAAAAOPgE-LQz9U3MDEzLNCSz0620i9IzS_ISdVPSU1OTSxOTYkvSC0qzs-zSslMTQEA6yXAyy0AAAA&sa=X&ved=0ahUKEwjPqu3GoIXUAhUgTY8KHagbCfsQ6BMIrQEoADAV) le 24 décembre 1273, [Konya, Turquie](https://www.google.co.id/search?biw=1366&bih=645&q=Konya+Turkey&stick=H4sIAAAAAAAAAOPgE-LQz9U3MDEzLFDiBLEMLeMtcrXks5Ot9AtS8wtyUvVTUpNTE4tTU-ILUouK8_OsUjJTUwCQjq_iOAAAAA&sa=X&ved=0ahUKEwjPqu3GoIXUAhUgTY8KHagbCfsQmxMIrgEoATAV) [↑](#footnote-ref-2)
3. Ghazal (arabe / perse / ourdou : C'est une expression poétique de la douleur de la perte ou de la séparation et de la beauté de l'amour malgré cette douleur. Les ghazals se sont répandus en Asie du Sud au 12e siècle par l'influence des mystiques soufis. [↑](#footnote-ref-3)
4. Kulliyat-i Shams, Vol 5, ghazal 2133, p.12 [↑](#footnote-ref-4)
5. Cela n'est possible que si les mots cultures, traditions, religions - (en particulier la tradition) sont définis comme provenant de la Source et retournant à la Source. [↑](#footnote-ref-5)
6. Oldmeadow Harry, *Crossing Religious Frontiers*, World Wisdom, 2010 [↑](#footnote-ref-6)
7. Callan Louise, rscj, *Philippine Duchesne - Frontier Missionary of the Sacred Heart* 1769-1852. The Newman Press 1965 p.3 [↑](#footnote-ref-7)
8. Callan Louise, rscj, *Philippine Duchesne - Frontier Missionary of the Sacred Heart* 1769-1852. The Newman Press 1965 p.23 [↑](#footnote-ref-8)
9. Toutes les références faites à Philippine dans cette section sont tirées de : Callan Louise, rscj, *Philippine Duchesne - Frontier Missionary of the Sacred Heart* 1769-1852. The Newman Press 1965 p.9-30 [↑](#footnote-ref-9)
10. Lings, Martin; Minnaar, Clinton, The Underlying Religion : An Introduction to the Perennial Philosophy. World Wisdom. 2007

Selon l'école traditionaliste contemporaine axée sur l'enseignement, la Philosophie éternelle est « la Vérité absolue et la Présence infinie ». La vérité absolue est « la sagesse éternelle (sophia perennis) qui est la source transcendante de toutes les religions intrinsèquement orthodoxes de l'humanité ». La Présence infinie est « la religion éternelle (religio perennis) qui vit dans le cœur de toutes les religions intrinsèquement orthodoxes ». L'école traditionaliste discerne une dimension transcendante et immanente, à savoir le discernement du Réel ou de l'Absolu, par ex. ce qui est permanent ; et la « concentration mystique sur le réel » intentionnelle. [↑](#footnote-ref-10)
11. L'abbé Lestrange était celui qui a conservé et répandu les Trappistes français à l'étranger pendant la Révolution [↑](#footnote-ref-11)
12. Duffy Gavin. Heart of Oak - A Sketch of Philippine Duchesne. Florissant, 1988 p.7 [↑](#footnote-ref-12)
13. Ibid [↑](#footnote-ref-13)
14. La Sophia Perennis est vraie et accessible dans chaque religion authentique selon l'intégrité interne de cette religion [↑](#footnote-ref-14)
15. Oldmeadow Harry, *Crossing Religious Frontiers*, World Wisdom, 2010 p. 92-93 [↑](#footnote-ref-15)
16. Callan Louise, rscj, *Philippine Duchesne - Frontier Missionary of the Sacred Heart* 1769-1852. The Newman Press 1965 p.151 [↑](#footnote-ref-16)
17. Callan Louise, rscj, *Philippine Duchesne - Frontier Missionary of the Sacred Heart* 1769-1852. The Newman Press 1965 p.146 [↑](#footnote-ref-17)
18. Callan Louise, rscj, *Philippine Duchesne - Frontier Missionary of the Sacred Heart* 1769-1852. The Newman Press 1965 p.169 : Lettre à Sophie le 7 juin 1818 [↑](#footnote-ref-18)
19. Callan Louise, rscj, *Philippine Duchesne - Frontier Missionary of the Sacred Heart* 1769-1852. The Newman Press 1965 p.171 : dans une lettre à Sophie le 12 juin 1818 [↑](#footnote-ref-19)
20. Callan Louise, rscj, *Philippine Duchesne - Frontier Missionary of the Sacred Heart* 1769-1852. The Newman Press 1965 p.197 [↑](#footnote-ref-20)
21. Callan Louise, rscj, *Philippine Duchesne - Frontier Missionary of the Sacred Heart* 1769-1852. The Newman Press 1965 p.204 [↑](#footnote-ref-21)
22. Callan Louise, rscj, *Philippine Duchesne - Frontier Missionary of the Sacred Heart* 1769-1852. The Newman Press 1965 p.205 [↑](#footnote-ref-22)
23. Un soufi est un mystique qui suit le chemin de l'amour dans lequel Dieu, ou la Vérité, est vécu comme le Bien-aimé. La relation intérieure de l'aimant et du Bien-Aimé est le noyau du chemin Soufi. Un soufi est un mystique dans la tradition islamique. Le mot Soufi lui-même est dérivé du mot persan Suf - qui signifie laine ou tissu rugueux qui était porté par les Soufis comme un signe d'ascétisme. L'expérience mystique de Dieu est un état d'unité avec Dieu. [↑](#footnote-ref-23)
24. Frager Robert, Heart, *Self and Soul - The Sufi Psychology of Growth, Balance and Harmony*. Quest Books, Wheaton, Illinois,1999 [↑](#footnote-ref-24)
25. Il y a trois aspects de la repentance sincère. La repentance du passé est de voir clairement nos erreurs sans les rationaliser ou utiliser des excuses. La repentance du présent est de réparer la chose ou la personne blessée par nos erreurs passées. La repentance du futur consiste à s'engager sincèrement à ne jamais répéter cette erreur. Le signe de l'acceptation par Dieu de notre repentance est que les choses qui nous plaisaient tant dans le passé sont devenues peu attrayantes : Dieu a enlevé cette tentation de nos cœurs.

 Frager Robert, Heart, *Self and Soul - The Sufi Psychology of Growth, Balance and Harmony.* Quest Books, Wheaton, Illinois,1999 page 71 [↑](#footnote-ref-25)
26. Cette section entière est tirée du livre

Frager Robert, *Heart, Self and Soul - The Sufi Psychology of Growth, Balance and Harmony*. Quest Books, Wheaton, Illinois,1999 [↑](#footnote-ref-26)
27. Duffy Gavin. *Heart of Oak - A Sketch of Philippine Duchesne*. Florissant, 1988 p.17 [↑](#footnote-ref-27)
28. Callan Louise, rscj, *Philippine Duchesne - Frontier Missionary of the Sacred Heart* 1769-1852. The Newman Press 1965 p.261 [↑](#footnote-ref-28)
29. Callan Louise, rscj, *Philippine Duchesne - Frontier Missionary of the Sacred Heart* 1769-1852. The Newman Press 1965 p.272 [↑](#footnote-ref-29)
30. Callan Louise, rscj, *Philippine Duchesne - Frontier Missionary of the Sacred Heart* 1769-1852. The Newman Press 1965 p.272 [↑](#footnote-ref-30)
31. Callan Louise, rscj, *Philippine Duchesne - Frontier Missionary of the Sacred Heart* 1769-1852. The Newman Press 1965 p.427 [↑](#footnote-ref-31)
32. Callan Louise, rscj, *Philippine Duchesne - Frontier Missionary of the Sacred Heart* 1769-1852. The Newman Press 1965 p.430 [↑](#footnote-ref-32)
33. Callan Louise, rscj, *Philippine Duchesne - Frontier Missionary of the Sacred Heart* 1769-1852. The Newman Press 1965 pg.85 [↑](#footnote-ref-33)
34. De Charry, Jeanne (Trans - Hogg Barbara). *Saint Madeleine Sophie Barat - Saint Philippine Duchesne, Correspondence Second Part - II - North America* (1821-1826) p.281 [↑](#footnote-ref-34)
35. De Charry, Jeanne (Trans - Hogg Barbara). *Saint Madeleine Sophie Barat - Saint Philippine Duchesne, Correspondence Second Part - II - North America* (1821-1826) p.286-287 [↑](#footnote-ref-35)
36. Callan Louise, rscj, *Philippine Duchesne - Frontier Missionary of the Sacred Heart* 1769-1852. The Newman Press 1965 pg.488 [↑](#footnote-ref-36)
37. La présence mentionnée ici est la Présence de Dieu. La source de l'intellect est la présence de Dieu au sein de chaque personne. C'est cette présence qui nous donne le sens de notre existence. [↑](#footnote-ref-37)
38. Les mots du mystique continuent :

Votre tâche n'est pas de chercher l'amour, mais simplement de chercher et de trouver toutes les barrières en vous-même que vous avez construites contre lui.

Que la beauté que l'on aime soit ce que nous faisons.

Au-delà des idées de bien et de mal, il y a un champ. Je vous retrouverai là-bas. Quand l'âme se couche dans cette herbe, le monde est trop plein pour en parler.

Les amants ne se rencontrent finalement nulle part. Ils sont l'un dans l'autre tout ce temps.

Lorsque vous faites les choses depuis votre âme, vous sentez une rivière qui coule en vous, une joie.

Pourquoi restez-vous en prison alors que la porte est si grand ouverte ?

Si vous êtes irrité par tout frottement, comment votre miroir sera-t-il poli ? [↑](#footnote-ref-38)
39. Pour en savoir plus sur l'Intégrité Ouverte, veuillez consulter *Philips, Gerardette. Beyond Pluralism*. Institut DIAN/Interfidei, Yogyakarta, 2013 [↑](#footnote-ref-39)
40. La clé de la compréhension de la religion de chacun dans son caractère unique et dans son universalité, selon Seyyed Hossein Nasr, peut être envisagée du point de vue de la Tradition. La signification de la tradition, tout vient de la Source et cette Source devient le lieu de retour pour tous. Tout est inclus dans le Souffle de Dieu - le Souffle du compatissant. - **Nafas Al Rahman (Breath of the Compassionate)** [↑](#footnote-ref-40)
41. Unity is Unique - Al Tawhid Wahid [↑](#footnote-ref-41)
42. Philips, Gerardette. Beyond Pluralism. Institut DIAN/Interfidei, Yogyakarta, 2013 pg. 231 [↑](#footnote-ref-42)
43. La signification de ces symboles est connue et adaptée de la tradition soufie - pour une lecture plus approfondie, se référer à Vaughan-lee Llewellyn Sufism : *The Transformation of the Heart*. The Golden Sufi Center, USA, 1995 [↑](#footnote-ref-43)